

septembre 2013

Édito

ATHENA, l'Alliance nationale des sciences humaines et sociales, avant d'être une nouvelle instance, est un espace de collégialité qui entend ouvrir la réflexion sur la politique scientifique aux chercheurs eux-mêmes. Les deux premières années, ATHENA s'est attachée à quelques sujets clés : la recherche en santé, les infrastructures de recherche (IR et TGIR), l'internationalisation et l'organisation de la recherche en SHS. Ce travail initial a permis à l'alliance, dès l'automne 2012, de s'atteler à l'accomplissement de sa mission de mise en cohérence des stratégies des opérateurs de recherches que sont les universités, les grandes écoles et les organismes de recherche. Cela s'est traduit par une structuration de l'alliance en groupes d'activités multi-opérateurs (GAMO). Ces actions ont connu un développement important ces derniers mois, notamment pour ce qui concerne la valorisation, sous la conduite de Sophie Béjean, l'internationalisation, sous celle d'Olivier Bouin, et la réflexion stratégique, dans laquelle Maria Bonnafous-Boucher s'est beaucoup investie. Des groupes prospectifs seront réunis au cours du second semestre.

Parallèlement, ATHENA, comme les autres alliances, a réalisé un document destiné à servir de base de travail à l'élaboration de la Stratégie nationale de la recherche. Comme l'explique Jacques Commaille, l'Alliance, en partenariat étroit avec le comité scientifique sectoriel SHS de l'ANR, a produit non pas un mais deux documents, textes qui ont valeur de manifestes, façon de réaffirmer son positionnement d'interface entre la recherche en SHS et la décision politique. C'est dans le même esprit que nous avons contribué à la détermination des priorités du plan d'action 2014 de l'ANR, exercice dans lequel nous avons été insuffisamment entendus, ce qui nous a convaincus, pour l'avenir, de la nécessité que soient mieux définis les rôles respectifs de l'agence et des alliances.

ATHENA, attentive qu'elle est que notre champ scientifique se préserve des « nationalismes institutionnels », n'en est pas moins au service des opérateurs et à travers eux du formidable potentiel scientifique de chercheurs et enseignants-chercheurs répartis sur l'ensemble du territoire. C'est pourquoi, composée initialement des quatre acteurs clés de la recherche française dans notre domaine (le CNRS, la CPU, la CGE et l'INED), l'alliance s'est ouverte cette année à deux autres opérateurs, l'INRA et l'IRD, regroupant de nombreux chercheurs, et à la FMSH de Paris, institution historique et importante du domaine, qui héberge ATHENA. Outre aux nombreux chercheurs qui s'y investissent, l'alliance doit beaucoup à sa déléguée générale Françoise Thibault, et à son assistant Richard Persol. C'est un honneur pour moi de présider ATHENA au nom de la CPU, je suis fier de ce qu'elle construit pour notre communauté de recherche.

Jean-Émile Gombert



Interview de Jacques Commaille

Président du Comité d'orientation de l'Alliance ATHENA, il est l'un des coordinateurs de la contribution de l'Alliance ATHENA à la stratégie nationale de recherche.

Quelle était votre feuille de route ?

Initialement, il s'agissait de se positionner par rapport au futur programme européen « Horizon 2020 ». Nous avons considéré que la recherche décrite dans ce programme était trop instrumentalisée par rapport à des défis socio-politiques, économiques et industriels, et faiblement pensée en relation avec la crise actuelle. Nous avons fait le choix d'écrire deux contributions complémentaires destinées à redonner toute leur place aux sciences humaines et sociales, à la fois comme champ de recherche spécifique nécessitant plus que jamais des pouvoirs publics une vision à long terme, et comme science interagissant avec l'ensemble des autres sciences en réponse aux grandes questions de société du moment.

L'Alliance ATHENA, par la voix de son président Jean-Émile Gombert, m'a sollicité en tant que président du comité scientifique sectoriel SHS de l'ANR. Ce comité, largement international, se livre depuis plusieurs années à un travail de programmation mais aussi et surtout à un travail de prospective sur la recherche en SHS. Son fonctionnement est inspiré par un certain nombre de principes et de valeurs, parmi lesquels l'idée que **la conception de la recherche et des programmes de recherche ne doit pas strictement, étroitement découler de l'expression des besoins ou des problèmes que rencontre la société**. La recherche doit conserver une autonomie relative dans sa façon de poser les questions et les problèmes, et de répondre aux préoccupations de la société, des pouvoirs politiques et des institutions qui sont dans l'action. Les acteurs de la recherche, les chercheurs doivent aussi pouvoir suggérer ce que doivent être les domaines de recherche à investir, ceci à partir de leurs propres travaux. Ce que j'appellerais une procédure *bottom/up* de la programmation de la recherche.

De quelle manière la recherche en sciences humaines et sociales peut-elle, selon vous, répondre aux grands défis sociétaux contemporains ?

Le programme européen présente une vision des SHS tout à fait contraire à la manière dont nous concevons les choses.

En effet, bien que l'interdisciplinarité semble de mise, les questions telles qu'elles sont posées relèvent bien souvent des sciences dites « dures » et d'approches naïves visant à chercher, dans la production de nouvelles techniques, la solution à des problèmes plus globaux. Les questions comme celles du réchauffement climatique, de l'innovation industrielle, etc., sont des questions qui comportent une dimension sociale et politique qu'il faut absolument prendre en compte au risque sinon que la réponse à ces « défis » soit incomplète et que soient ignorés les obstacles émanant directement des hommes et de leurs différents modes d'organisation. C'est pourquoi les SHS ne peuvent être réduites à un statut de « supplément d'âme » ou d'instrument de performativité mais doivent être présentes dans l'énonciation même de tous les défis.

Nous avons donc **travaillé au cœur de la pluridisciplinarité** en mobilisant de nombreux chercheurs et avons tenu à réaffirmer que la recherche appliquée n'est pas l'unique voie. Il faut admettre la nécessité et l'utilité de la recherche fondamentale, de la construction des grandes théories. J'emprunte souvent cette belle formule de l'helléniste Jacqueline de Romilly : le principe de la « stratégie de détour ». C'est en passant par la recherche fondamentale, qui a priori ne répond pas immédiatement aux questions que la société se pose, que l'on y répondra éventuellement le mieux possible. Et **cela relève de la responsabilité des chercheurs.**

Dans les deux textes que vous avez coordonnés avec Françoise Thibault et Olivier Bouin, il apparaît que les sciences humaines et sociales sont aujourd'hui à un tournant historique : comment pouvez-vous le caractériser ?

Trois grands mouvements nous semblent engagés qu'il convient de soutenir, à commencer par **l'interdisciplinarité** : longtemps plus souhaitée qu'effective, elle est devenue, notamment à la faveur du développement de la recherche sur projets et des Maisons des Sciences de l'Homme, une réalité dont nous avons pu apprécier la tangibilité. C'est plus que jamais une orientation majeure.

Quant à **l'internationalisation** : le travail des MSH, la création des Instituts d'Etudes avancées, constituent autant de progrès qu'il convient de consolider car la recherche française doit être une recherche complètement informée de l'état des connaissances au niveau international et doit être partie prenante de tous les courants novateurs. C'est un impératif absolu, notamment en référence à la globalisation. Je retiens particulièrement ici l'aspect positif de la globalisation dont nous avons à nous saisir, à savoir une véritable internationalisation de la production des connaissances.

Enfin, **l'inscription sociale des SHS** : il pourrait s'agir là d'un paradoxe mais retenons ce mouvement de fond qui devrait concerner l'ensemble des sciences humaines et sociales et qui vise à préférer à la « tour d'ivoire » du monde des idées, une présence au monde fondée sur le transfert des connaissances. Pour reprendre la superbe préoccupation exprimée lors de la préparation de ces textes par un brillant spécialiste de la littérature : en quoi travailler sur Marcel Proust peut présenter de l'importance pour les sociétés et leur devenir ? Ou, autre exemple, en quoi la question du patrimoine culturel est-elle éclairante pour la réflexion sur l'avenir des sociétés ?

L'hétérogénéité des sciences humaines et sociales constitue pour vous un des points forts de ce secteur. Que répondez-vous à ceux qui considèrent que cette diversité est une faiblesse qui nuit à la lisibilité et la visibilité des SHS, voire à leur reconnaissance ?

Cette hétérogénéité a longtemps été une faiblesse parce que le souci de chacune des disciplines qui composent les SHS était d'abord d'exister en elle-même… ou de survivre. Les textes que nous avons écrits ont été l'occasion d'apprécier les extraordinaires potentialités que représentent un dialogue et des échanges entre ces disciplines. Par conséquent, cette hétérogénéité devient une **pluralité positive**, susceptible de donner une valeur supplémentaire aux SHS et d'instituer éventuellement celles-ci comme un partenaire incontournable des autres sciences.

Comment voyez-vous le travail de l'alliance ATHENA par rapport à ces enjeux ?

Je trouve, et je le dis avec beaucoup de sincérité et de conviction, partagées par les collègues qui se sont généreusement associés à notre engagement, que l'Alliance ATHENA a une très grande importance. Il s'agit d'un espace de coordination qui n'existait pas auparavant en France et qui peut devenir un superbe espace tiers qui permettra, comme ça a été le cas pour la réalisation de ces documents, de surmonter et **dépasser les « nationalismes institutionnels »**, les défenses de territoires assez caractéristiques de la recherche en général, en SHS en particulier. L'Alliance ATHENA, par l'esprit qui préside à son fonctionnement et par ce qu'elle représente, peut concourir à la construction d'un territoire commun, constituer un espace de « délibération » pour le plus grand intérêt de la connaissance mais aussi de la société et de ses attentes.

Le choix de deux textes conséquents de la part de l'Alliance ATHENA a demandé une implication forte de la part des différents contributeurs, notamment en raison du délai imparti. Comment avez-vous réussi à surmonter ces difficultés ?

Le délai imparti et l'urgence de la demande ont provoqué, j'ose le dire, quelque chose de magique. Des gens très compétents, grands spécialistes dans leur domaine, très occupés, ont brusquement tout arrêté pour participer à cette entreprise avec une générosité et un désintéressement total. Il n'était plus question de promouvoir simplement leur discipline mais de répondre à l'extraordinaire enjeu auquel nous étions confrontés : défendre et montrer l'importance des SHS dans le contexte actuel de crise généralisée.

Je me souviens encore avec émotion des contributions des personnalités, pourtant extrêmement occupées, que nous recevions le dimanche ou la nuit. L'importance de ces contributions, propositions de modifications, compléments pour les textes que nous étions en train de rédiger, a créé, dans l'équipe de coordination animée par l'Alliance ATHENA, un véritable climat d'exaltation. **Il y a eu un engagement remarquable dans cette œuvre collective et une générosité de tous nos collègues. C'est très rare dans nos milieux que se manifeste aussi superbement une « République de la science ».** Il convient de ne pas décevoir ceux qui la composent.

* *Un horizon pour les sciences humaines et sociales, contribution pour l'Europe 2020* et le Plan d'action de *La stratégie des sciences humaines et sociales* seront disponibles sur le site de l'Alliance à la mi-octobre. Le second texte sera mis en ligne dans son intégralité au début de l'année 2014.

Vers une meilleure participation des SHS françaises à H2020

Olivier Bouin | Directeur du RFIEA

Le renforcement de la participation française à Horizon 2020 est l'un des objectifs principaux de la Stratégie nationale de Recherche en cours de préparation au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Ce renforcement passe par une meilleure mobilisation du potentiel de recherche et une attention portée au maintien, voire une augmentation, du taux élevé de succès aux différents appels à projets européens.

La Commission européenne a souhaité la création d'un Consortium de Points de contacts nationaux (PCN) consacré au défi sociétal plus particulièrement centré sur les SHS. En 2013, le MESR a confié aux alliances le soin de concevoir le nouveau dispositif.

Le dispositif ATHENA

Trois registres d'action sont mobilisés pour obtenir des résultats significatifs dans les prochaines années : (i) la veille scientifique et l'information, (ii) l'incitation et (iii) l'accompagnement.
Ces trois registres doivent être activés simultanément pour agir sur la chaîne de la participation scientifique aux grands défis sociétaux. Il va sans dire que la coordination des acteurs majeurs est essentielle à la réussite de cet élément important de la stratégie nationale de Recherche. Au premier rang de ces acteurs figurent l'Alliance ATHENA (universités, CNRS, grandes écoles, Ined, Inra, IRD), l'Agence nationale de la Recherche, l'Institut universitaire de France et la fondation Maison des sciences de l'Homme.



La veille scientifique et information

Une cartographie précise de l'état du potentiel de recherche en présence est essentielle. Elle doit concerner l'ensemble des chercheurs actifs et « publiants » en SHS (chercheurs, enseignants-chercheurs), ainsi que les doctorants et postdoctorants bénéficiant d'une allocation publique ou privée, française ou étrangère. La population visée est d'environ 16.000 chercheurs, 1.000 postdoctorants et 4.000 doctorants. L'information à destination des chercheurs se fera en fonction des thèmes, actions et appels identifiés du programme H2020. Cette action s'effectuera en interaction avec de nombreux relais régionaux et locaux et bénéficiera du travail de cartographie précédemment réalisé, qui permettra une communication non plus seulement générale mais également plus ciblée, plus directe et plus interactive. L'action du PCN bénéficiera de la collaboration étroite du CLORA, renforçant ainsi la proximité avec les responsables de la Commission européenne et s'appuiera notamment sur les réseaux des cellules « Europe » des établissements et des MSH. L'accompagnement opérationnel et technique relatif aux modalités de montage des projets sera poursuivi.

Un site Internet présentera les différents appels à projets mais également des retours d'expériences en valorisant des profils de porteurs de projets individuels et collectifs. Un lien avec les autres PCN sera établi pour assurer une meilleure représentation des SHS dans les projets transversaux. Un coordinateur à 50% d'un ETP effectuera le suivi des actions menées par une équipe de cinq personnes disposant de compétences complémentaires.

Les incitations

« Aller à l'Europe », ainsi que cela est souvent formulé en région, **est une démarche à la fois attractive** (pour qui s'intéresse à l'échange de savoirs à l'échelle internationale, au dépassement de centrations étroites au plan théorique ou méthodologique, aux perspectives comparatistes...) **et productive** (en termes d'expérience, de mobilité internationale, de financements). Mais le chemin à l'Europe s'avère parfois complexe, souvent chronophage et toujours incertain. Il convient donc, au-delà de l'intérêt propre que représente une collaboration européenne, de développer un mécanisme incitatif en direction des chercheurs et de leurs institutions.
Plusieurs incitations leviers seront envisagées dans deux registres distincts : l'accompagnement au dépôt de candidature et la valorisation des expériences.

L'accompagnement

L'accompagnement doit être repensé pour s'adapter aux enjeux de la participation européenne. Il sera effectué par une équipe de sept personnes (une personne par grand enjeu thématique ou ensemble de champs pluridisciplinaires) permettra de travailler en amont sur le contenu scientifique ou thématique des appels en lien avec les experts nationaux, de créer les conditions d'un lien scientifique avec les autres Consortia, de renforcer le ciblage des chercheurs et d'accompagner une première sollicitation de porteurs de projets potentiels. Cet accompagnement sera d'autant plus convaincant qu'il sera effectué par des chercheurs reconnus et qu'il sera porteur d'enjeux scientifiques relevant des catégories de la connaissance et non seulement de réponse ponctuelle à des impératifs européens de politique publique. Le coordinateur du PCN assurera le lien avec la partie opérationnelle et technique.

L'ensemble du dispositif sera placé sous la double tutelle de l'Alliance ATHENA et du MESR, qui assureront le pilotage stratégique en lien étroit avec les opérateurs de recherche. Le nouveau dispositif sera accueilli à la fondation Maison des sciences de l'Homme qui héberge l'Alliance ATHENA et qui contribuera de manière significative à l'activité du PCN SHS.

2013 : année de la valorisation de l'Alliance ATHENA

La création du Consortium de Valorisation Thématique (CVT) SHS et l'organisation du salon « Innovatives SHS » par le CNRS constituent les deux premiers événements d'une année de la valorisation marquée également par le lancement d'un appel à projets, financé par le CVT, pour soutenir, sur l'ensemble du territoire, des manifestations dédiées à la valorisation en SHS.

Les Sciences Humaines et Sociales sont au cœur de nombreuses réponses que la recherche publique peut apporter aux enjeux de développement économique, sociétal et culturel.

À partir de ce constat, l'Alliance ATHENA s'est fixé trois objectifs afin de rendre aux SHS leur rôle au sein du développement économique et sociétal, de faciliter l'insertion des diplômés de SHS et d'assurer l'avenir et la place de la recherche publique en SHS :

- Rendre les SHS plus visibles pour le monde socio-économique,
- Souligner l'utilité sociale de la recherche en SHS,
- Favoriser les collaborations développées avec les acteurs de la société.

Création du CVT-SHS



L'année 2013 a tout d'abord été marquée par la création du Consortium de Valorisation Thématique SHS (unité mixte de service du CNRS). Le CVT-SHS doit devenir un accélérateur de l'activité de valorisation en SHS en instaurant une dynamique large et durable et en soutenant les acteurs de terrain et les chercheurs engagés dans la valorisation de leurs travaux.

En étroite collaboration avec le réseau national des MSH et leurs chargés de valorisation ainsi qu'avec les SATT (Société d'accélération du transfert de technologie), le CVT-SHS doit :

- Aider le système français de recherche et d'innovation à monter en compétence sur le transfert de technologie et de savoir-faire dans le domaine des SHS, notamment via l'offre d'une expertise de haut niveau ;
- Donner accès à des réseaux d'entreprises nationaux et internationaux, comme cibles du transfert de technologie ;
- Renforcer la mutualisation entre les acteurs nationaux de la valorisation ;
- Développer le nombre de contrats passés entre les laboratoires et le monde socio-économique.



« Innovatives SHS », le premier salon de la valorisation des connaissances et de l'innovation en sciences humaines et sociales

En mai 2013, le CNRS, en partenariat avec l'Alliance ATHENA, a organisé le salon « Innovatives SHS ». Comme l'a rappelé le directeur de l'InSHS, Patrice Bourdelais, l'objectif était de montrer que la valorisation en SHS dépasse largement l'objet traditionnel du livre. Répartis en quatre thèmes – le patrimoine, l'expertise, les logiciels d'apprentissage ou de prise de décision et les start-up – une cinquantaine de projets de valorisation a été présentée, montrant ainsi l'extrême diversité des compétences des laboratoires de sciences humaines et sociales.

Cette première a été marquée par la qualité et la quantité des propositions faites par les chercheurs, qui attestent d'une réalité foisonnante d'actions, de recherches et d'innovations réalisées en collaboration ou en direction du monde socio-économique. Plus de 1 600 personnes – universitaires, chercheurs ou grand public – ont assisté aux rencontres et tables rondes de cette première édition.

Appel à projets : Actions et Salons de Valorisation en SHS

Dans le cadre du CVT-SHS, et en lien avec le Réseau National des Maisons des Sciences de l'Homme, ATHENA a lancé un appel à projets pour soutenir les initiatives des acteurs porteurs des missions de valorisation de la recherche en SHS (http://www.allianceATHENA.fr/).

L'objectif est de soutenir des manifestations dédiées à la valorisation en SHS. Les propositions pourront se décliner autour de salons, expositions, rencontres, débats…, visant en particulier l'information et la rencontre avec les décideurs, représentants des entreprises, des collectivités territoriales et du monde associatif. Elles doivent se dérouler dans le courant de l'année 2013-2014.

CONTACTS

Président : Jean-Émile Gombert
Déléguée générale : Françoise Thibault

Alliance ATHENA
190 avenue de France, 75013 Paris
http://allianceATHENA.fr
T. : +33 (0)1 49 54 21 56